

PEAU D'ÂNE Jacques Demy | 1970 | France

Après la projection :

Les couleurs

Les contes se déroulent dans un monde qui n'est pas tout à fait la réalité. Dans le monde réel les couleurs sont souvent mélangées et rarement séparées et pures.

Dans le premier plan, on voit au-dessus du lit du Prince un arc-en-ciel. On va retrouver un autre arc-en-ciel au-dessus du trône royal, plus grand et plus visible. L'arc-en-ciel décompose en zones séparées les couleurs qui sont mélangées dans la vision normale des choses.

Jacques Demy s'en sert pour suggérer l'univers du conte : séparer les couleurs et les disposer selon sa volonté sur l'écran. Dans le plan du lit du Prince, il a éliminé toutes les autres couleurs pour ne garder que le rouge du lit et des costumes du Prince et de sa mère.

Même principe pour le plan des musiciens qui sont tous en rose et rouge. Quand commence la danse, Demy dispose les chapeaux de ses personnages comme autant de taches de couleurs bleues, vertes, rouges, jaunes. Grâce à la danse il fait bouger ces taches des couleurs qui se croisent mais restent toujours séparées comme dans l'arc-en-ciel.

Demy : « Au cinéma, la couleur et la musique sont les meilleurs masques du pessimisme. »

Pour Demy, la couleur est un moyen d'échapper au réel, d'accentuer jusqu'à l'excès le côté artificiel de sa création et de faire jaillir la vérité derrière les masques du faux.

Le cinéaste **Jean Renoir** dit : « Vouloir faire vrai est une erreur colossale ; l'art doit être artificiel et constamment recréé. »

Demy est un cinéaste peintre, il utilise toujours la couleur de manière antinaturaliste afin de retrouver la puissance de sidération qu'on peut ressentir devant une peinture.

Les couleurs sont celles de l'imagination, non de la vie.

Jean Renoir, fils du peintre Auguste Renoir : « On n'ose jamais mettre de la couleur au cinéma, alors qu'en peinture on n'a pas peur. Au cinéma, il y a toujours une sorte de crainte du mauvais goût. On reste toujours en deçà de ses possibilités. »

Comme plus tard dans les Demoiselles de Rochefort, Demy n'a pas choisi la facilité d'un studio de cinéma mais a tenu à tourner en décors naturels, dans les Pays de la Loire.

Les décorateurs sont intervenus sur les lieux en prenant en compte leurs contraintes pour créer une atmosphère poétique.

Le château du Plessis Bourré, choisi pour être celui du royaume bleu, est un entre deux : entre deux époques (le moyen âge et la Renaissance), entre deux mondes (il semble « posé » sur l'eau). Cela lui donne un effet étrange, « à l'écart du réel », coupé de l'extérieur.

Le château de Chambord, celui du royaume rouge est, au contraire du château bleu, ouvert sur le monde. Typique de la Renaissance, les éléments défensifs ont disparu.

Les ouvertures y sont nombreuses et on y accède par un chemin de terre.

La couleur claire de ses pierres met en valeur les costumes rouges.

La couleur est une des composantes les plus importantes du film de Demy. Bien sûr, ces couleurs ne sont pas mentionnées dans le texte original mais sortent tout droit de son univers et de son expérience de la pop culture.

Le royaume bleu appartient au passé. Le bleu est une couleur froide.

La princesse ne peut s'y épanouir.

Les costumes déclinent toute la gamme du bleu et chaque figurant a le visage maquillé en bleu. Enfin, rappelons que le bleu est traditionnellement la couleur des rois de France.

Le royaume rouge est l'opposé du royaume bleu. Son prince est bien sûr vêtu de rouge.

C'est un jeune insouciant et tourné vers les plaisirs de la vie. Il est très vivant, joyeux, mais aussi en lutte contre ses parents, contre le système, contre son royaume.

Le rouge, couleur chaude par excellence, est la couleur des émotions, des tentations, de la passion. Mais c'est aussi la couleur de révolution, la couleur de la remise en cause des valeurs.

On pense aux bonnets phrygiens de la révolution française.

Le blanc est composé de toutes les couleurs du prisme (on se rappelle de la présence de l'arc en ciel).

Le blanc marque l'union de la princesse du royaume bleu et du prince du royaume rouge.

C'est aussi la couleur de la pureté des sentiments, il est symbole d'unité, d'équilibre parfait.

Mais il est aussi associé à l'absence, au manque, au vide... Le film se termine donc par cette harmonie en blanc, une sorte de page blanche à écrire au-delà du happy end.

Autre couleur : le violet. La fée des Lilas s'habille de violet après avoir rejeté le jaune, couleur ambiguë (désignant à la fois la richesse et la manipulation).

Le violet est une couleur entre le rouge et le bleu qui symbolise le mystère.

La fée des Lilas n'est pas conventionnelle. Notons qu'elle porte des robes des années 30.

Enfin, la robe couleur du temps qui, parmi les robes que la princesse demande à son père, est la plus spectaculaire puisqu'elle représente des morceaux de ciel où passent des nuages.

Elle est faite d'une matière spéciale qui possède les propriétés d'un écran de cinéma.

Demy a filmé en 16 mm un ciel bleu, dans lequel des nuages se déplacent, film qu'il a ensuite projeté directement sur la robe au tournage.

Revenons aux différentes fonctions de la couleur que j'ai résumé dans la fiche VOIR

Fonction narrative : Ici, la couleur permet de raconter, de distinguer et caractériser les personnages et leurs univers respectifs. C'est très net dans le film.

Mais aussi d'attirer l'attention sur un indice ou un détail important de l'intrigue....

Fonction émotionnelle : On l'a vu précédemment avec la symbolique des couleurs, Le choix et l'agencement des couleurs tout au long du film créent un climat psychologique particulier, qui agit sur l'émotion du spectateur, lui faisant parfois partager celle des personnages.

Fonction esthétique : Demy s'inspire du pop art et du psychédélisme en s'entourant d'artistes de son temps.

Le travail de la couleur dans le film : Demy opère un choix fort, celui du réel « repeint » avec des couleurs choisies... un décor naturel sur lequel il intervient beaucoup.

L'histoire de la couleur au cinéma

Malgré les progrès techniques, la couleur a tardé à se généraliser au cinéma parce qu'elle n'était à ses débuts pas assez réaliste, « trop flamboyante et trop instable » pour représenter le monde réel.

Les films dont l'action se situait dans un réel contemporain sont restés en noir et blanc jusque dans les années 1950 : L'image cinématographique restait fortement attachée à la photographie et donc au noir et blanc dans laquelle elle avait été créée. Ce noir et blanc répondait à une idée réaliste du monde en images. Seules les images fantasmagoriques et spectaculaires étaient colorisées. Celles des journaux, des informations cinématographiques qui réfèrent au réel restaient en noir et blanc.

De plus, au début du XXe siècle les couleurs étaient décriées par la morale établie. La généralisation de la couleur au cinéma n'a donc pas été retardée uniquement par son effet jugé alors non-réaliste, mais aussi par des injonctions morales. Les capitalistes puritains contrôlaient une partie de la production des images. La couleur constituait à leurs yeux une frivolité, presque une indécence.